

Mardi 21 octobre 2014

À 20h à la salle chorale

à Semécourt



<http://www.paroissesdubilleron.fr>



(Source Internet)

Heureux les audacieux !

Ose, ose...
Redonne à ta vie
Sa vraie valeur
Ose, ose...
Redonne à ce monde
Toutes ses couleurs.

(Extrait de la chanson de Yannick Noah, 2003)

« **L'avenir appartient aux audacieux, il appartient à ceux qui cherchent, qui prennent des risques** » affirme Vincent Raymond, conférencier motivateur. Il s'est donné comme mission d'aider les gens à se surpasser pour atteindre leur objectif de vie. L'audace permet l'exploration des possibles. Chacun naît avec un potentiel d'audace. Celui qui a osé agir en prenant des risques pour son bien-être et celui des autres a fait l'expérience de la joie de grandir. Cependant des sociologues constatent dans notre pays, une régression de l'audace individuelle et collective en cette deuxième décennie du XXIème siècle. À cause de toutes sortes de peur, on est en train de perdre cette spécificité qui caractérise l'espèce humaine agissante. Quelles conséquences si cela devait durer ? Que voulons-nous faire de notre vie et avec quelle énergie ? Comment préparons-nous l'avenir que nous empruntons aux générations futures ? Où cherchons-nous notre modèle d'audace ? Notre interrogation sur ce sujet nous gardera sur le chemin de l'audace, quoiqu'il arrive.

Bonne lecture,
cordialement,
Marie-Reine

Il y a 2000 ans de cela, un homme plein d'audace a laissé son empreinte dans l'humanité. À la suite de Jean-Baptiste, cet homme nommé Jésus a pris le risque d'annoncer aux gens de son temps, que Dieu les aime.

Le contexte dans lequel se situe une des premières scènes de sa vie publique situe d'emblée les difficultés. Rappelons-nous qu'au temps où Jésus était connu publiquement, son pays, la Palestine, était sous domination romaine. Il n'était pas prudent de déranger l'ordre public établi. L'évangéliste Matthieu décrit l'influence de l'homme qui sortait du rang :

« Parcourant toute la Galilée, Jésus enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée gagna toute la Syrie, et on lui amena tous ceux qui souffraient, en proie à toutes sortes de maladies et de tourments : démoniaques, lunatiques, paralysés ; il les guérit. Et de grandes foules le suivirent, venues de la Galilée et de la Décapole, de Jérusalem et de la Judée, et d'au-delà du Jourdain. »

Dans le contexte religieux et politique de l'époque, les paroles et les actes de Jésus relevaient de l'aplomb car elles pouvaient passer pour être une propagande anti-romaine. Ce n'est pas ce que Jésus voulait ; il savait ce qu'il disait et voulait ce qu'il faisait : le prix à payer pour ce risque était sa mise à mort.

Suivons Jésus dans une scène familière :
« À la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Et, prenant la parole, il les enseignait ». (5,1-2)

" Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux : ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu. Heureux ceux qui font œuvre de paix: ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit fausement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés."

Sa démarche relevait à plusieurs titres de l'audace :

D'abord, que révèle le lieu dans lequel il se trouve:

Jésus a rejoint les collines de Galilée surplombant la mer. Cet endroit a la réputation de servir de cachette à des révolutionnaires, les Zélotes, désireux de chasser les romains. Jésus pouvait être assimilé à un révolutionnaire de plus.

Ensuite, Jésus bat le rappel : *« Du point de vue de Jésus, Israël offrait à cette époque une bien piètre manière d'être le peuple de Dieu. Certains étaient effectivement des prétendus révolutionnaires, exaltés et fanatiques. D'autres, la grande majorité, avaient complètement abandonné cette vocation divine. Ils s'étaient recroquevillés sur eux-mêmes, sur leur identité nationale, et ils avaient perdu de vue leur responsabilité vis-à-vis du monde, y compris vis-à-vis des Romains. Alors, clairement, ce n'est pas ainsi que le Royaume de Dieu serait instauré. Jésus se retrouve dans les montagnes de Galilée, exhortant ses disciples à être le peuple de Dieu d'une manière radicalement nouvelle »* écrit Nicolas (sur Internet, Bible et Culture.)

Enfin, le contenu de son message paraît idéaliste : alors que le peuple attendait un Messie libérateur, armé comme les révolutionnaires, Jésus annonce une liste de bénédictions destinées à une catégorie de personnes plus ou moins fragiles, des « fracassés » qui n'ont rien de soldats préparés à conduire une bataille. Sous cette forme, sans armes ni armée, sa révolution est risquée.

Ici, rejoignons ces collines de Galilée pour écouter sa déclaration :

L'audace de Jésus en appelle à la nôtre.

Par le poème des béatitudes Jésus invite les auditeurs de son temps et nous aussi, à une conversion audacieuse. Il propose à chacun de changer de regard sur ceux qui pleurent, sur ceux qui ont besoin d'être aidés, défendus, protégés.... Il propose à chacun d'adopter le regard aimant de Dieu et de le poser sur tous les frères en humanité, et sur nous-même. Tout l'évangile rapporte que Jésus a eu ce regard aimant sur les hommes, les femmes et les enfants rencontrés. Ainsi, Jésus est l'homme des béatitudes et les béatitudes expriment l'exigence fondamentale d'une vie selon Jésus. Porter cette forme d'amour aux autres relève quotidiennement de l'audace.

En quoi consiste au juste ce qu'on nomme « audace ? » Aujourd'hui, dans son sens péjoratif, il décrit l'attitude de quelqu'un d'agressif, qui méprise les limites imposées par les convenances, quelqu'un d'impertinent, d'insolent : avoir l'audace d'interrompre quelqu'un, par exemple.

Ici, nous traiterons de son sens de hardiesse, d'ouverture vers la nouveauté, de dynamique pour oser réaliser des actions à risques plus ou moins fort. Parfois l'audace est confondue avec le courage. Qu'est-ce qui les différencie ? Le courage est une force de l'âme qui porte à faire le bien, dans la bonne mesure. L'audace est la qualité de celui ou celle qui va au-delà d'un conformisme. Les deux sont associés : il s'agit d'avoir l'audace de croire à ce qu'on veut et le courage de le faire.

À quoi reconnaît-on l'audace, l'audacieux ?

La formule pour définir l'audacieux pourrait s'écrire ainsi : il se donne un défi à relever, il établit un plan d'actions sortant du cadre habituel, il fait ce en quoi il croit, il en mesure les risques et se donne les moyens de réaliser son projet parce qu'il pense qu'il y a plus à gagner qu'à perdre. Par exemple oser changer une situation

face à une opposition, oser s'engager avec quelqu'un, oser affronter ses propres fragilités, oser dire « non », oser une réorientation professionnelle...

« *Changer son regard sur les choses pour que les choses changent* » pourrait être la devise de l'audacieux.

L'audace est l'énergie de ceux qui veulent sortir de leur condition, elle ouvre sur l'inconnu.

L'audace comporte sa part de risque : risque zéro, audace zéro ;

L'audace fait quitter la tranquillité, fait quitter des rails pour s'aventurer sur des chemins incertains.

L'audace rend heureux : le dépassement de soi auquel elle fait appel donne le sentiment d'exister plus fort, de grandir à travers l'effort.

L'audace délivre de la peur de l'inaction et donne accès à la sérénité.

Heureux les audacieux alors ? « *La puissance de l'audace : faire que les rêves s'inscrivent dans le réel.* »

(Roger- Pol Droit, philosophe, revue CLES, octobre-novembre 2014, page 87)

Aujourd'hui nous n'oserions plus rien par peur ?

Oui, des obstacles entravent l'élan de l'audace : nous ne sommes pas égaux devant l'audace, quels sont ces obstacles qui « coupent les ailes » ? Il y a d'abord **le manque de confiance en soi**, souvent alimenté par ceux qui découragent en disant : « *De toutes façons, tu n'y arriveras jamais.* » Une jeune femme témoigne de son incapacité à décider toute seule : « *Dès que je dois trancher, je ne peux m'empêcher de me projeter dans le futur : j'examine les différentes possibilités en réfléchissant à tout ce qui pourrait m'arriver. Et la plupart du temps, j'imagine le pire bien sûr ! Du coup, j'ai besoin de l'avis des autres, même si je me rends compte que, dans le fond, leur opinion ne m'aide pas vraiment. En réalité, je crois que j'attends beaucoup trop d'eux. Je voudrais qu'ils me disent exactement ce que j'ai besoin d'entendre pour être rassurée. Mais évidemment, c'est impossible.* »

Il faut tenir compte de toutes sortes de peur : la liste suivante n'est pas faite pour le découragement mais pour changer le regard porté sur soi, sur les autres.

Il y a la **peur du regard de l'autre associée** à la **peur du rejet** : parfois l'audacieux est jugé marginal, original, inconscient, stupide, fou. Le premier pas vers l'audace serait de sortir du piège de la banalisation, de la pression sociale et de tenir compte de ce qui est « soi ».

Il y a la **peur de prendre des risques**, ici il ne s'agit pas du risque inconsidéré des têtes brûlées. « *Pour constituer une véritable force de changement, l'audace doit s'adosser à un engagement, à une recherche de progrès pour soi et pour les autres. C'est cette cause au-delà de soi qui nous permet de prendre des risques en connaissance de cause* » constate Elsa Godart, psychanalyste

(revue Psychologies Magazine, octobre 2014, page 59)

Puis il y a la **peur de perdre sa zone de confort** à l'intérieur de laquelle on se sent en sécurité. Ce n'est pas tant le confort matériel dont il s'agit mais plutôt le confort de pouvoir s'abriter derrière une pensée commune offerte par le « prêt à penser » des différents médias. « *L'audace serait de cesser de penser comme notre clan, notre parti, notre journal préféré, pour approfondir notre connaissance de réalités complexes* » constate encore la psychanalyste. Elle invite à entrer en débat, d'être capable de libre arbitre, de penser par soi-même et se forger une opinion personnelle sur les différentes situations relationnelles ou sujets de société.

Vient aussi la **peur du conflit**. Sommes-nous nombreux à rêver d'être à l'abri dans une vie où tout le monde serait d'accord loin des prises de position, des débats ? L'audace serait de considérer que « *le vivre-ensemble se construit à partir du conflit... Vivre ensemble, c'est parvenir à composer avec un monde dans lequel les gens ne sont pas tous d'accord* »

(Charles Rojzman, psychosociologue, créateur de la thérapie sociale.)

Il y a encore la **peur de l'échec**. Celle-ci tient une grande part dans le manque d'audace. Aujourd'hui beaucoup ne savent plus gérer l'échec. Ils s'interdisent de prendre des engagements de peur que les risques fassent plus de mal que de bien dans le futur. Le manque d'audace dans le domaine des avancées technologiques, scientifiques, médicales prend à la longue des airs d'auto-sabotage qui devient progressivement une menace pour l'humanité. « *Oui, il est possible que nous disparaissions du fait de nos actions technologiques. Mais il est plus probable encore que nous disparaissions sous l'effet de nos inactions.* » (Gérald Bronner, sociologue). L'acceptation de l'échec favorise les expériences qui entretiennent l'audace.

Toutes ces peurs bloquent l'action et l'inaction intensifie la peur.

Les conséquences néfastes de cette attitude fermée nous isolent les uns des autres. Jusqu'à présent l'humanité a évolué malgré les conflits de toutes sortes, les maladies, les épidémies parce que l'homme a su dépasser ses propres limites.

Et si aujourd'hui le désir de se surpasser pour soi-même et pour les autres ne fait plus partie de l'ambition personnelle et collective, à quoi ressemblera le vivre-ensemble des prochaines générations ?

Alors comment agir pour retrouver le goût de l'audace ? Nous avons noté à quoi on la reconnaît. Nous avons fait une chasse fructueuse à toutes sortes de peurs et autres obstacles, pour les connaître et les corriger. Nous n'en restons pas là ; la nécessité de retrouver les bénéfices de l'audace a poussé des chercheurs de différents domaines à mettre au point des méthodes pour agir.

Cette qualité se travaille et s'entretient, se développe et se peaufine.

Si vous deviez écrire votre propre méthode, quelle démarche proposeriez-vous ? Comment s'applique-t-elle dans la communauté de paroisses ?